

**BUREAU D'AUDIENCES PUBLIQUES
SUR L'ENVIRONNEMENT**

ÉTAIENT PRÉSENTS: Mme GISÈLE GALLICHAN, présidente
 M. JOHN HAEMMERLI, commissaire

**AUDIENCE PUBLIQUE
SUR LE PROJET D'AGRANDISSEMENT
DU LIEU D'ENFOUISSEMENT SANITAIRE DE LACHENAIE
(SECTEUR NORD)**

DEUXIÈME PARTIE

ERRATUM - VOLUME 4

Séance tenue le 5 mars 2003, à 13 h 30
Centre communautaire de Charlemagne
15, rue Saint-Paul
Charlemagne

ERRATUM

SÉANCE DU 5 MARS 2003
SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Mme SYLVIE MAJOR et M. ANDRÉ DUROCHER 20

Les pages qui suivent annulent et remplacent les pages 20 à 23 du volume 4 des transcriptions de la deuxième partie de l'audience du Bureau d'audiences publiques sur l'environnement concernant le projet d'agrandissement du lieu d'enfouissement sanitaire de Lachenaie (secteur Nord), tenue au Centre communautaire de Charlemagne du 3 au 6 mars 2003.

MADAME LA PRÉSIDENTE :

... faire la part des choses et analyser chaque élément à partir des arguments sur le fond du dossier.

830

M. MARC-ANDRÉ BERNIER :

Je ne veux pas insulter personne en disant ça, Madame la Présidente. C'est seulement que mon opinion.

835

MADAME LA PRÉSIDENTE :

On voit bien votre esprit. Alors, merci beaucoup, monsieur Bernier.

840

M. MARC-ANDRÉ BERNIER :

Merci.

MADAME LA PRÉSIDENTE :

845

J'appelle maintenant madame Sylvie Major. Et est-ce que j'ai bien compris qu'il y a en même temps monsieur André Durocher ou si je me trompe? Est-ce que monsieur Durocher est en même temps? C'est ça? Oui? Venez-vous-en puis vous déposerez votre mémoire, vous présenterez votre mémoire après.

850

Mme SYLVIE MAJOR :

Alors, Madame, Monsieur.

855

(Mme MAJOR FAIT LECTURE DU MÉMOIRE.)

MADAME LA PRÉSIDENTE :

860

On peut peut-être vous entendre, monsieur Durocher, puis on posera les questions aux deux, là tout à l'heure.

M. ANDRÉ DUROCHER :

865

Bien, moi, ce n'est pas facile de parler après tous ceux qui ont passé, parce qu'ils ont dit pas mal tout ce qu'il y avait à dire. Ils s'en sont très bien défendus.

Mais j'aimerais vous rappeler quelque chose. Pas vous rappeler parce que vous n'étiez pas au monde dans ce temps-là

870 Je suis un natif de cette place-ci, moi. Puis mon grand-père et mon père ont vécu ici. C'était une petite municipalité. Nos vidanges, dans le temps, je vais vous dire qu'est-ce qu'on faisait avec.

875 On prenait un baril, on brûlait ça dedans. Le bois, on s'en servait pour allumer le poêle puis ces choses-là. Le manger, on donnait ça aux animaux. On se débarrassait de nos résidus.

880 On a évolué un peu. À un moment donné, ils ont ramassé les vidanges ici avec un cheval puis une voiture, puis ils sont allés porter ça ici, en haut, dans le chemin à Quintal. Il y avait une source qu'il y avait là qu'on prenait l'eau avant. L'eau potable.

Après ce temps-là ç'a été fini cette source-là. On a pris l'eau ailleurs.

Ici, il y avait des puits de surface. Ça n'existe plus. C'est fini. Vous allez dire: On a évolué.

885 Je suis bien d'accord avec l'évolution. Je suis fier que les gens aient évolué. Mais là on veut nous monter une montagne de vidanges. On a appris, nous autres, étant jeunes, de faire attention, de nettoyer, d'être propres. On a montré ça à nos enfants, de ne pas polluer. Puis là on va planter une montagne de vidanges pas loin de l'hôpital.

890 Nous allons faire croire aux enfants qui poussent demain de faire attention, de ne pas polluer, de ne pas être violents. J'ai l'impression qu'on ne s'en va pas dans la bonne direction.

895 Les terrains qu'il y a à côté de cette... dans cette *dump* qu'il va y avoir, qu'est-ce qu'ils vont faire avec ça? Ils vont avoir ça pour rien peut-être. Ils vont polluer ces terrains-là. Qu'ils ne disent pas qu'ils ne pollueront pas ça, c'est impossible. D'une façon ou d'une autre, ils vont arriver à la pollution.

900 Les animaux, moi, quand j'étais jeune, je faisais la chasse dans ces coins-là. Vous allez me dire de la petite chasse qu'on appelle. Mais on était libre. J'appelle ça on était libre ici.

Ils ne sont plus libres les gens. C'est fini ce temps-là. On s'en va dans l'ère deux mille (2000). Je ne sais pas où est-ce qu'on va se ramasser avec tout ça, avec les grosses compagnies comme ils parlent.

905 Ils arrivent chez nous. Les gouvernements les aident. Nous autres aussi, on embarque avec eux autres. Nous les payons, nos vidanges. Mais quand on vient pour parler, on ne semble pas écouter d'après moi. Ou c'est le gros qui emporte tout. Je ne sais pas. Je ne veux pas accuser personne.

910 Je n'ai rien contre la compagnie, moi. Qu'ils fassent un site là un site là un site là ça ne me dérange pas. Mais je vais dire comme le gars, qu'ils ne viennent pas me déranger dans ma cour.

915 Moi, je n'ai pas le droit de brûler des feuilles mortes l'automne. On n'a pas le droit de faire ça. Puis c'est logique aussi. Je n'ai rien contre ça. C'est logique parce que je nuis à l'autre. Puis si tout le monde fait ça, on se nuit tous.

 Puis lui, il va s'implanter là il dit: Je ne nuis à personne.

920 On vient de construire un hôpital à côté. Ils savaient, l'hôpital, je pense, ça allait là Parce que les vidanges, ça fait longtemps que c'est là Je ne peux pas comprendre. J'essaie de comprendre.

925 Puis, je ne voulais pas m'impliquer là dedans. Je ne voulais pas parler. Mais ç'a été plus fort que moi, j'ai dit: Il faut que j'aie parlé quand même.

 Il me semble, moi, que ce n'est pas compliqué cette chose-là Nous avons un ministre. Je le connais le ministre, pas personnellement, mais je l'ai vu agir. Puis il me semble que c'est un type intelligent. C'est un gars qui pense puis il essaie de voir les choses.

930 Je ne peux pas comprendre, moi, qu'on accepte une chose comme ça. On est entre humains ici, là On n'est pas des fous. On voit bien que ça n'a pas d'allure cette affaire-là

 Qu'on n'essaie pas de trouver des petites affaires, des petites... On ne les trouvera pas, ils ne veulent pas les faire. Ils savent quoi faire au fond, mais ils ne veulent pas les faire.

935 Je vous remercie beaucoup de m'avoir écouté.

MADAME LA PRÉSIDENTE :

940 Merci à madame Major, à monsieur Durocher. Une question qui me traverse l'esprit dans la foulée de ce que vous venez de dire, bien entendu, tous les deux et ce qu'on a entendu précédemment, monsieur des ressourceries.

945 Dans tout ce contexte-là demain matin, là -- je reviens encore au *pratico-pratique* -- un, qu'est-ce que vous faites présentement? Et qu'est-ce que vous êtes prêts et prêtes à faire en matière de recyclage, réemploi, valorisation?

Mme SYLVIE MAJOR :

950 Compostage.

MADAME LA PRÉSIDENTE :

955 Oui, demain matin, là C'est un revirement, vous le savez, dans les habitudes de vie d'un très grand nombre des concitoyens, là Alors, qu'est-ce qui peut être fait demain matin? Qu'est-ce que vous êtes prêts à faire, vous?

Mme SYLVIE MAJOR :

960 Je peux vous répondre, moi, comme individu, là étant sensibilisée au fait qu'il y a un problème dans la gestion des déchets, je vis près de ce dépotoir-là. Là on en parle parce qu'ils demandent un agrandissement. Mais nous, on vit les conséquences depuis plusieurs années. On les sent les odeurs. Puis on sait que quand on a des choses, on le met dans le bac de recyclage. Je ne suis pas sûre que tout le monde le fait.

965 Mais si chaque personne, chaque région était peut-être plus... se sentirait plus touchée parce qu'elle en aurait un dépotoir pas loin de chez elle, peut-être qu'elle ferait plus attention à ses déchets. Peut-être qu'elle ne l'enverrait pas tout de suite aux vidanges.

970 C'est sûr que la personne qui demeure à Châteauguay, elle le met dans le sac vert parce qu'elle sait que ça s'en va loin. Elle n'est pas consciente que ça va causer un problème à quelqu'un d'autre qui demeure près du dépotoir.

975 Moi, je vis près d'un dépotoir. Je sais qu'est-ce que c'est. Puis je vous dis qu'on est sensibilisés puis on en a déjà fait une partie. Quand je dis que notre tolérance a ses limites, c'est qu'on endure déjà depuis plusieurs années. Ce n'est pas partout, dans toutes les régions, là qu'ils vivent avec un dépotoir pas loin.

980 Je dis qu'on en a assez fait, qu'on a été tolérant. Mais que peut-être qu'il y a d'autres endroits au Québec qui pourraient être utilisés comme dépotoir. Peut-être que ce n'est pas une bonne idée de tout, tout mettre à la même place.

M. ANDRÉ DUROCHER :

985 Je suis d'accord avec elle.

MADAME LA PRÉSIDENTE :

990 Merci beaucoup.

M. ANDRÉ DUROCHER :

995 Madame, excusez-moi. Aujourd'hui, avec nos super... nous avons des gens qui sont très instruits, qui ont des idées brillantes. Ils pourraient étudier la solution. Puis, je pense qu'ils la connaissent la solution aussi.

1000 Parce qu'il y a eu des offres qui ont été offertes. Je me souviens à Joliette, moi, ils étaient prêts à brûler les vidanges. Ils avaient déjà parlé de ça voilà quatre (4), cinq (5) ans, si ce n'est pas plus. Il y a sûrement des solutions beaucoup plus facile que cette chose-là

Je, soussignée, LOUISE ANNE CEGELSKI, sténographe officielle, dûment assermentée, certifie que les pages qui précèdent contiennent la transcription exacte et fidèle de mes notes sténographiques recueillies au moyen du sténomasque, le tout conformément à la Loi.

1005 Et j'ai signé,



LOUISE ANNE CEGELSKI

1010 Sténographe officielle



1015 MONIQUE CHAMPAGNE

Commissaire à l'assermentation 119809